ments». Au XIVe siècle, plus tard peut-être, du haut des Trois montagnes et des rives du Fleuve Bleu, les louanges montent encore vers «Mâni, l'Envoyé de la Lumière», quand depuis longtemps les voix de ses derniers fidèles se sont éteintes en Occident.

NOTES ADDITIONNELLES.

1° Au moment où nous corrigeons les dernières épreuves de notre travail, la collation du manuscrit original du traité de Pékin préparée par M. Aurousseau n'a pas encore paru (cf. *supra*, p. 129); il nous est donc impossible de la discuter ici avec quelque détail [1]. Nous n'en retiendrons que deux points. L'un concerne notre note 1 de la page 71. M. Aurousseau estime évident que le chiffre «treize» est exact, au lieu que nous avons proposé de le corriger en «douze»; après un nouvel examen du texte, nous ne voyons pas que le raisonnement de M. Aurousseau soit aussi probant qu'il le croit. C'est précisément parce qu'il y a une série de «treize grandes forces braves» que la contamination a pu se produire facilement ici; mais on voit mal comment les «treize» forces formeraient un «jour», si la «treizième» est elle-même ce «jour» formé par les douze autres qui sont ses «heures». Le second point est plus important, parce qu'il touche peut-être à la date même du texte. A la page 92, n. 3, de notre traduction, nous avons signalé que l'édition de M. Lo Tchen-yu donnait un mot que nous n'avions pu déchiffrer. M. Aurousseau a reconnu que ce mot, sur le manuscrit original, s'écrivait non avec la clef 冖 que paraissait donner l'édition de M. Lo, mais avec la clef 禾; il a supposé alors que nous avions affaire, dans ce mot 穊, à une variante de 穊; ce dernier mot est indiqué dans le *K'ang hi tseu ien* comme une forme aberrante créée par l'impératrice Wou Tsö-t'ien

de Gengis-khan et de Khoubilaï-khan pour la couleur blanche ou encore la défense de se laver à un cours d'eau; la couleur blanche était d'ailleurs aussi couleur de fête chez les Si-hia, les Leao et les Kin. Sur ces costumes blancs chez les Mongols, cf. Yule et Cordier, *Marco Polo*, I, 390-393, et Palladius, dans *Труды* de la mission russe de Pékin, IV, 229.

[1] [Cette collation de M. Aurousseau a paru depuis lors dans *B.E.F.E.-O.*, t. XII, 1912, n° 9, p. 53-63; elle porte surtout sur des détails paléographiques.]